

«—J'aurais bien voulu voir ce gant et cette chemise, dis-je à mi-voix.

« La paysanne se leva, ouvrit un bahut et étala devant moi une magnifique toile comme en portent seuls les lions de notre boulevard de Gand ; puis elle me mit dans la main un gant jaune encore parfumé et portant la marque d'un magasin de la rue Vivienne.

« J'ai honte de te l'avouer, ma bonne Fanny. Mais l'histoire de cet homme élégant qui quitte un jour le boulevard Italien et son tilbury pour venir utter corps à corps avec des ours et des douaniers

produit sur mon esprit un effet inconcevable. Tu te souviens que lorsque nous étions au couvent, nous rêvions parfois d'amour... Si j'allais aimer cet homme ! Bon, voilà que je deviens folle ! Comme si l'on pouvait aimer un homme qu'on n'a jamais vu.

« Mon oncle est de retour, il est nuit close, je ferme ma lettre en t'embrassant, et je vais me coucher sur mon lit improvisé, afin de m'éveiller de bonne heure, et arriver sans trop de lassitude au mont Cenis.

«Adieu. »

(A continuer.)

LE VIEUX NOUVEAU.

Si nous cautions des modes de l'ancien temps !... Vous y consentez ? Très bien ! nous y voilà :

J'ai entendu, ce matin, une jeune femme mentionner dans la conversation, l'époque « où l'on ne portait point de crinoline »—et là-dessus, une petite fille de sept ou huit ans s'est écrié : « Qu'il doit y avoir longtemps de cela ! »

Ainsi va le monde. Personne ne songe au commencement des choses qui existent, et chacun croit qu'avant sa naissance il faut remonter bien loin pour rencontrer matière à intéresser l'esprit. C'est l'erreur de la petite fille, et c'est encore ce qui trompe nombre de personnes âgées. Mais où l'erreur est plus grande, c'est lorsqu'il est question de modes, car en fait de « modes » il n'est pas possible de préciser ce que les mots « anciennes » et « nouvelles » signifient—tant il y a de modes récentes qui sont tout de suite vieilles, et tant il y a de vieilles modes qui ne sont que le rajeunissement d'anciennes façons. La petite fille n'a pas vu commencer le règne des crinolines, il y a une vingtaine d'années, et elle s'en étonne, mais si on lui disait que ces sortes de cages avaient eu avant cela, à plus d'une reprise, la vogue et la défaveur du public, elle s'écrierait avec plus de vérité : il doit y avoir bien longtemps ! Oui, en effet, ça remonte loin !

* * *

Née du désir de plaire, la mode, cette capricieuse déesse de la frivolité, est un des sentiments les plus impérieux du cœur humain. Rien d'étonnant qu'elle soit devenue la reine du monde, et que devenue souveraine, elle veuille tout soumettre à son empire. Il faut parler, se chausser, vivre, se coiffer, chanter, se divertir et surtout s'habiller à la mode. On est arrivé à mettre « à la mode » jusqu'au pauvre bœuf, qui n'était pourtant pas fait pour cela.

Voyons un peu ce qui se passait dans le beau monde, il y a cent ans.

Sous Louis XVI, le costume des hommes en France fut un mélange de patrons empruntés à divers pays. Les couleurs des étoffes étaient généralement unies. Les noms qu'elles portaient, tels que

moutarde, boue de Paris, caca-dauphin, etc., nous donnent une idée des nuances qui composaient la variété de ces couleurs. La dernière nommée, fit scandale. Un extravagant, ainsi habillé des pieds à la tête, alla se montrer dans l'allée la plus fréquentée des Tuileries. Il fut entouré et hué par les promeneurs. Les gardes finirent par le pousser dehors. Cette grande allée des Tuileries avait été témoin, soixante ans auparavant, d'une dame de haute volée mise à la porte du jardin par deux Suisses... parcequ'elle avait eu l'effronterie de se présenter en ce lieu porteuse du premier panier (ancêtre de la crinoline) qui fit son apparition dans les places publiques de Paris.

Pour en revenir à la couleur caca-dauphin, lorsque l'on sut l'aventure du jeune élégant de tout à l'heure, tout Paris voulut en avoir et chacun en raffola.

La mode n'en fait jamais d'autres ! Vous vous souvenez de Parmentier qui, vers la même époque, cherchait, avec une persistance et une énergie admirables, à faire admettre la pomme de terre sur les tables françaises, et dont tous les efforts se brisaient contre la routine. Eh bien ! il obtint du roi, d'abord un champ assez vaste, au beau milieu de Paris, puis deux soldats, armés et équipés. Dans le champ il planta ses patates ; ensuite, lorsqu'elles furent avancées à point, il mit les soldats en sentinelle à chaque bout du champ avec ordre d'empêcher quiconque d'enlever les précieux tubercules. En secret, les soldats avaient reçu le mot de ne gêner personne. Alors, oh, alors ! voyant que c'était chose défendue, les parisiens firent des prodiges pour voler les patates et s'en régaler, ce qui leur réussit très-bien, comme vous le pensez. Voilà ce que peut faire et ne pas faire la mode.

* * *

Sous Louis XVI, les habits étaient très-courts. En revanche, les broderies abondaient et coûtaient très-chères. Les boutons surtout étaient excessivement coûteux. Voici ce qu'en dit un auteur français : « Une loi anglaise, établie dans l'intérêt de la fabrique des boutons de métal, condamnait à